

Alonso "Banach" Lippi

29 mai 2016

Après avoir procédé aux vérifications et autres recoupements d'usage, assez considérablement augmentés il est vrai en raison de l'extrémité des actes perpétrés, voici ce qu'on peut dire. Alonso Lippi (et non pas, comme il a d'abord été écrit dans plusieurs journaux, Banarlippi, contraction du nom et du surnom de la victime - Alonso "Banach" Lippi - bien dans le genre des raccourcis d'une certaine presse) est un jeune Italien originaire de la ville de Lucca dans les Abruzzes, venu à Berlin il y a deux ans pour y faire son doctorat de mathématiques à la Humboldt Universität. C'est un étudiant sérieux et ouvert qui excelle dans son domaine de prédilection, la topologie. Il vit en collocation avec deux autres étudiants en mathématiques, un Français et un Suisse, dans un appartement de la Sonnenallee. Son improbable rencontre avec Joachim Imkeller est le fait de sa passion pour les jeux topologiques grandeur nature dont il est l'inventeur. Une de ses parties pratiquée en solitaire lui fait un jour passer la Spree et s'avancer sur le territoire du Flaschensammler Joachim Imkeller dans le Kiez de la Winsstraße. D'après ce que l'on sait, après une première rencontre une relation s'engage les jours suivants. Les deux hommes, que tout sépare par ailleurs, se retrouvent plusieurs fois devant le conteneur du Kaiser's au coin de la Winsstraße et de la Marienburgerstraße. Le Berlinoise d'adoption de 47 ans se prend d'affection pour le jeune mathématicien italien de 22 ans en même temps qu'il est impressionné par son imprenable façon et la suite dans les idées qu'il manifeste avec la dernière conséquence dans la poursuite de ses jeux topologiques auxquels Joachim Imkeller est bientôt initié. C'est sans doute alors qu'ils poursuivent des parties que les deux hommes sont plusieurs fois aperçus ensemble à Prenzlauerberg, presque toujours flanqués de Tilo Schleh, un fidèle de Joachim Keller, lui aussi Flaschensammler de son état. L'issue tragique de cette relation est difficile à reconstituer. Il y a une dispute devant le conteneur de la Winsstraße. Apparemment Joachim Imkeller a du mal à se faire à une stratégie de victoire qu'Alonso Lippi prétend avoir démontré en sa faveur. Le ton monte. Joachim Imkeller, dont plusieurs témoins rapportent le désarroi muet, fait d'autant plus étonnant que la répartie du même Joachim Imkeller est proverbiale dans le Kiez, finit par proposer à Alonso Lippi une dernière partie du jeu dit de Choquet chez lui, dans son appartement de la Christburgerstraße. Le jeune mathématicien italien accepte l'invitation dont il ne devait jamais revenir vivant. Après avoir violemment renvoyé Tilo Schleh, le même qui finira par donner l'alerte en produisant à des agents de l'Ordnungsamt trois jours plus tard

les derniers restes d'Alonso Lippi dont son maître mystérieusement n'aura pas voulu, Joachim Imkeller s'enferme chez lui avec Alonso Lippi. On peut reconstituer de la façon suivante le déroulement de la soirée. Joachim Imkeller parvient à faire boire Alonso Lippi, lequel ne consomme pourtant jamais d'alcool. Le désordre dans l'appartement, qui n'est accompagné d'aucun bruit, résulte très probablement de leur poursuite du jeu de Choquet jusque tard dans la nuit. À un moment Joachim Imkeller donne un coup violent sur la tête d'Alonso Lippi qui l'abat net sur le sol. Joachim Imkeller traîne alors le corps inanimé dans la salle de bain qui n'a pas de fenêtre. C'est là qu'au cours des heures suivantes Joachim Imkeller procède au démembrement d'Alonso Lippi avec une scie et un marteau qu'il possède chez lui, ainsi qu'avec d'autres outils entreposés chez lui quelques jours plus tôt afin de rénover un lit d'enfant pour son neveu. Les voisins n'entendent rien des opérations auxquelles se livre Joachim Imkeller. Poursuit-il seul la partie entamée avec Alonso Lippi lorsqu'il décide de cuire des morceaux de celui-ci puis de les manger après les avoir dûment assaisonnés? Les mathématiciens qui ont été entendus ont préféré ne pas répondre afin de ne pas entacher la réputation d'une discipline dont l'étrange sophistication de prime abord a sans doute de quoi tourner les têtes les plus fragiles. Toujours est-il qu'Alonso Lippi est presque entièrement passé par Joachim Imkeller lorsque Tilo Schleh, deux jours après son éviction et inquiet d'être toujours sans nouvelle de son maître, sonne enfin à la porte de l'appartement. Après presque une heure Joachim Imkeller finit par lui ouvrir. La salle de bain a été nettoyée mais le désordre dans l'appartement est intact. Surtout Joachim Imkeller ne se sent pas bien, comme sous le coup d'une indigestion ou d'une intoxication alimentaire. C'est par hasard, semble-t-il, que Tilo Schleh ouvre un compartiment du congélateur et y découvre trois morceaux restants d'Alonso Lippi dont la tête, à laquelle manquent toutefois les oreilles, les joues et le nez. Pour le reste, Alonso Lippi est toujours en train de transiter par les intestins de Joachim Imkeller que sans doute il met à rude épreuve puisque les jours suivants, et alors que la culpabilité du Flaschensammler, entretemps transféré dans le quartier de haute sécurité de la maison d'arrêt de Tegel, ne fait aucun doute, celui-ci est pris de violentes douleurs dues à une constipation que les spécialistes qualifient de rétention psychologiquement motivée. L'Institut für Mathematik de la Humboldt Universität, situé au-delà du Ring sur le campus préservé d'Adlershof, est profondément bouleversé par la nouvelle du destin tragique du jeune et très prometteur topologiste. On sait qu'en interne il a été recommandé aux étudiants de ne pas s'adonner en dehors du campus aux jeux topologiques grandeur nature introduits par le défunt Alonso Lippi. Sa famille a fait le voyage depuis l'Italie pour rencontrer les autorités allemandes, se rendre compte par elle-même des avancées de l'enquête, et commencer son travail de deuil en visitant les derniers lieux visités par le jeune génie. Elle a finalement été reçue par la Chancelière qui a voulu ainsi ne pas compliquer davantage les relations déjà passablement tendues entre l'Europe du nord et l'Europe du sud. Sur l'Internet les campagnes pro-Europe du sud « Kein Raum für Gewalt! » et « Topologie des Terrors » battent leur plein tandis que sur la façade de plusieurs immeubles de la Christburgerstraße on peut lire dans plusieurs couleurs et dans plusieurs

styles le graffiti anonyme « Hauptstadt = Darmstadt » qui pourrait bien devenir le slogan d'une nouvelle génération d'activistes.